

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Joseph Varrin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 114

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. JOSEPH VARRIN

Il a achevé sa route dans la lumineuse espérance de Noël pour franchir, le lendemain, le seuil de son éternité.

Et par là même, c'est-à-dire jusqu'au bout, il nous a laissé le persévérant exemple qui doit éclairer notre peine, car c'est toujours pour chacun de nous une tristesse infinie que d'apprendre la mort d'un Ancien de ce Collège.

M. Joseph Varrin était né à Courgenay, dans ce beau village d'Ajoie, le 4 février 1884. Il termina sa formation au Collège de Saint-Maurice qui, tout en lui imprimant des marques extraordinairement profondes qui ne devaient jamais s'effacer, lui permit de mettre à profit, tout au long de sa route, les qualités à la fois les plus aimables, les plus solides et les plus brillantes.

Aimables, si remarquablement aimables, dans le cercle de sa belle famille. Solides, et de quelle solidité, dans l'importante entreprise de travaux publics — reprise familiale — qu'il développa infatigablement au-delà des frontières, à travers les Départements limitrophes, jusqu'au cœur de la France. Brillantes, mais sans vain éclat, dans son activité politique et sociale, dès 1907, comme conseiller municipal et, plus tard, comme maire de son village natal ; dès 1938, comme député du parti conservateur-catholique au Grand-Conseil bernois ; dès 1943, comme président de paroisse, charge qu'il occupa jusqu'à sa dernière heure ; comme président de la Caisse rurale et membre de sociétés, de conseils d'administration et d'utilité publique.

Quelle route parcourue, quelle route qui n'a cessé de monter, dans l'admirable dignité de la vie personnelle, familiale, professionnelle et sociale, unie indissolublement à la vie religieuse qui les conditionnait, les associait, les dirigeait toutes vers Dieu, dans un ardent humanisme chrétien, fait d'équilibre et de mesure, de prudence avisée et de sereine maîtrise !

Dieu et l'homme se tenaient, quotidiennement, dans cette vie.

Il avait retenu cet enseignement de ses anciens maîtres. Et parce qu'il le pratiquait intimement, son fils Ignace-François devait, à son tour, prendre le chemin du même Collège.

Et maintenant, il repose près de l'église de Courgenay qui, le matin, comme une grâce et comme une récompense, laisse descendre son ombre du côté de sa tombe, et le soir, comme une consolation, jusqu'à la maison où demeurent et s'assemblent ceux qu'il a tant aimés, objets de tous ses soins, Madame Varrin et ses chers enfants.

AMICUS